

En Algérie, Macron veut « tourner la page du passé »

Le président français s'est adressé à la jeunesse et a appelé le pays à « ouvrir davantage » son économie

ALGER - envoyés spéciaux

Vous êtes bloqué, je ne le suis pas. Ne me posez pas les questions d'il y a vingt ans.» Fidèle

à sa réputation, Emmanuel Macron a éconduit le journaliste qui l'interrogeait sur ses différences avec ses prédécesseurs et tentait de le ramener en arrière. « C'est une histoire nouvelle qui s'écrit entre la France et l'Algérie, a renchéri le président de la République lors de la conférence de presse qui a clos, mercredi 6 décembre, sa première visite officielle dans ce pays du Maghreb depuis son élection.

Le chef de l'Etat l'avait annoncé : il voulait inscrire son voyage algérien dans le sillage de son récent déplacement en Afrique subsaharienne, axé vers la jeunesse et la volonté de « tourner la page du passé » colonial. Toute cette journée, entre promenade dans le centre d'Alger, échanges avec des membres de la société civile et annonces de projets économiques, aura été marquée par cette stratégie élyséenne.

« Arrogance positive »

A peine descendu de son avion à l'aéroport Houari-Boumediène et après avoir déposé une gerbe au Mémorial du martyr, sur les hauteurs d'Alger, Emmanuel Macron s'est offert un bain de foule de plus d'une heure sous le soleil de la « ville blanche », au contact de plusieurs centaines d'Algérois venus à sa rencontre.

Accompagné des ministres Jean-Yves Le Drian (affaires étrangères) et Gérard Darmanin (action et comptes publics), le chef de l'Etat distribue les poignées de mains et lève les yeux au ciel pour saluer les riverains massés aux balcons. Il prend la pose pour les selfies, embrasse des écoliers, enlace une jeune femme qui fond en larmes à sa vue. L'ambiance, au milieu de quelques youyous,

est plutôt bon enfant.

Plus que de l'enthousiasme, les Algérois présents témoignent d'une vraie curiosité pour cette personnalité politique qu'ils con-

naissent mal, mais dont la jeunesse les intrigue. « C'est la première fois que je viens comme ça voir un président français, explique une femme d'une quarantaine d'années. Il est très jeune, et chez nous, on n'a pas l'habitude. J'admire son arrogance positive. »

En février, alors candidat à la présidentielle, M. Macron était venu à Alger pour condamner la colonisation, un « crime contre l'humanité », avait-il déclaré – des propos qui avaient été applaudis en Algérie, mais qui avaient provoqué une polémique en France avec la droite et l'extrême droite. Dix mois plus tard, à un Algérois de 26 ans qui lui demande d'« assumer le passé colonial » de la France, le chef de l'Etat répond, agacé : « Mais vous n'avez jamais connu la colonisation ! Qu'est-ce que vous venez m'embrouiller avec ça ? Votre génération doit re-

garder l'avenir, la jeunesse algéroise ne peut pas constamment regarder son passé ! »

Son discours rappelle celui qu'il a tenu lors de sa tournée au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Ghana. « Vous n'avez qu'à vous desserrer un peu ! », conseille-t-il à des jeunes qui lui crient « on étouffe ! », ne sachant pas s'ils parlent de la chaleur dans la cohue ou de la chape de plomb politique posée sur l'Algérie depuis des décennies.

Simplifier l'obtention des visas

Après ces échanges, parfois musclés, Emmanuel Macron a reçu à déjeuner à la résidence de l'ambassadeur de France une quinzaine de personnalités algériennes : des dirigeants de start-up, des chefs d'entreprise, des représentants d'association, mais aussi des écrivains dont Boualem San-

« Il a cherché à se frotter au réel et pas seulement au folklore »

KAMEL DAOU
écrivain algérien

sal, Maïssa Bey, Adlène Meddi ou encore Kamel Daoud, connus pour leurs prises de positions critiques vis-à-vis du régime.

C'est donc seulement dans la deuxième partie de la journée que le chef de l'Etat a rencontré le premier ministre Ahmed Ouyahia, puis, sans la présence de la presse, son homologue, Abdelaziz Bouteflika, dans sa résidence médicalisée de Zeralda. De cette rencontre d'une heure, peu d'éléments ont filtré : une photo mon-

trant les deux présidents, et leurs quarante ans d'écart, quelques déclarations sur l'amitié entre les deux pays et leur volonté commune de contribuer à la stabilité régionale.

La lutte contre le terrorisme est au cœur de la relation actuelle entre Paris et Alger. Abdelkader Messahel, le ministre algérien des affaires étrangères, estime que les deux pays ont « le même intérêt pour la stabilisation de la Libye et du Sahel ». « Il n'y a aucun sujet tabou », précise-t-il.

Lors de sa conférence de presse, M. Macron a détaillé sa vision des relations franco-algériennes qu'il souhaite tournées vers le partenariat économique. « L'Algérie doit s'ouvrir davantage. Il y a encore beaucoup de freins à l'investissement », a-t-il souligné, alors que la France reste le premier employeur étranger sur place, mais

perd des parts de marchés face à la Chine et d'autres pays. Le président a notamment annoncé la création d'un fonds d'investissement franco-algérien pour soute-

nir les projets des PME.

Il a aussi fait un geste mémoriel fort, pour régler un des contentieux historiques entre les deux pays, en annonçant qu'il était « prêt » à ce que la France restitue des crânes d'insurgés algériens tués au XIX^e siècle par l'armée française et conservés au Musée de l'homme, à Paris. Mais, parallèlement, il a demandé des « efforts » aux autorités algériennes, pour permettre aux Français « nés en Algérie » et qui « aiment passionnément » ce pays, d'y retourner, citant les « harkis et enfants de harkis ». Le sujet, plus général, des visas, reste clé en Algérie, M. Macron voulant simplifier leur système d'obtention pour l'immigration légale tout en renforçant la lutte contre l'émigration clandestine.

« Ecouter toutes les Algérie »

« Indéniablement, Emmanuel Macron a marqué des points avec ce voyage », a commenté l'historien Benjamin Stora, qui accompagnait le président français à Alger. Pour ce spécialiste de la guerre d'Algérie, « il a surtout entendu la jeunesse désespérée algérienne, c'est le plus important ». Un satisfecit partagé par Kamel Daoud : « Emmanuel Macron a voulu rencontrer et écouter toutes les Algérie, pas seulement l'Algérie institutionnelle », s'est félicité l'auteur de *Meursault, contre-enquête* (Actes Sud, 2014), pour qui le chef de l'Etat « a cherché à se frotter au réel et pas seulement au folklore, comme trop souvent les présidents français quand ils viennent en Afrique, et plus encore en Algérie ».

Avant de s'envoler dans la nuit pour le Qatar, M. Macron a annoncé qu'il reviendrait en Algérie « en 2018 », pour une visite d'Etat cette fois. De quoi prendre date pour confirmer ou pas les espoirs d'une relation effectivement renouvelée qu'il a pu susciter chez une partie des Algériens. ■

BASTIEN BONNEFOUS
ET CHARLOTTE BOZONNET